

PREDICATION Montrouge 26 sept 2021 création

Pasteure Laurence Berlot

Jonas 4/1-11

Luc 13/ 6-9

Qui n'a jamais été heureux et soulagé en trouvant de l'ombre sous un arbre ?
L'ombre est donnée, la plante est donnée. Une plante qui aurait pu ne pas exister.
Vous avez remarqué que l'ombre est donnée deux fois pour Jonas ?
Une fois par la hutte qu'il a construite, et une autre fois par la plante suscitée par Dieu. Et cette dernière provoque beaucoup d'émotions chez Jonas.

La pédagogie de Dieu est à l'œuvre. Il essaie d'amener Jonas à comprendre son amour pour l'humanité, un amour qui va jusqu'au pardon, un amour impossible.
De la même manière, Jésus utilise les images d'un arbre qui ne donne pas de fruits pour parler du salut de l'être humain.

Dieu ne place en aucune façon la nature au dessus de l'humain mais il l'utilise comme image. C'est pour cette raison que, lorsqu'on parle de création, on ne peut pas la confondre avec la nature.

Didier Fievet dans son livre « Bible et écologie » fait cette affirmation : « *La création relève de la culture, pas de la nature* ».

L'être humain fait partie intégrante de la création, c'est pourquoi la lutte pour la préservation de la nature se fait aussi pour préserver l'être humain.

L'être humain n'est pas un animal de plus. Il n'est pas réductible à son être biologique. L'être humain est créé à l'image de Dieu, c'est à dire un être de parole.

Parler nous permet de mettre en récit ce qui nous arrive, et cela donne un sens à ce que nous vivons. C'est cela la culture. Cela commence par le langage. La culture, c'est notre langue, notre manière de s'habiller, de manger, de comprendre certains codes. Ce n'est pas seulement aller au musée, ou voir l'Arc de Triomphe emballé par Christo.

L'être humain est doué de parole, et est appelé à être en relation, avec toute la richesse que cela implique.

L'être humain est ce qu'il y a de plus précieux pour Dieu. Il a pitié des milliers de personnes qui habitent Ninive, même si cette ville s'est révélée extrêmement cruelle dans l'histoire. La conversion de son roi, et des habitants ne plait pas à Jonas, mais elle résulte de leur liberté. Les gens de Sodome, eux, ne se convertiront pas, malgré l'intercession d'Abraham, ceux de Ninive, oui.

La nature n'est pas libre, elle est déterminée. Un pommier donnera toujours des pommes. L'être humain, lui, est libre, malgré les déterminismes de sa naissance. Il est appelé à bouger, à changer, à apprendre, à sortir à la découverte de l'autre, à sortir de ses esclavages, à réfléchir à ses choix et à ce qui est essentiel pour lui.
Libre mais appelé à la responsabilité et à la créativité.

Je reviens à la gratuité de la plante donnée par Dieu. Elle renvoie à la gratuité du cadre de vie des humains, au don que Dieu nous fait de notre planète habitable.

Quelles ont été les occasions dans notre vie et à notre échelle personnelle, de l'accueillir? Comment avons nous vécu depuis notre enfance la relation à cette nature ?

Je me souviens de discussion sans fin avec une cousine parisienne. Je grandissais dans une maison avec un jardin, et elle dans un appartement à Paris. Nous avons développé une relation tout à fait différente à notre environnement. La proximité des arbres, et d'une nature paisible était pour moi un gage d'équilibre, mais pour elle, cela était bien moins intéressant que ce que Paris pouvait offrir culturellement.

Le scoutisme m'a aussi permis d'approcher la nature et sa diversité quand on allait observer les petites bêtes sur les étangs, ou fabriquer des cabanes en forêt. Quelle que soit notre histoire et notre relation à la nature, nous sommes responsables de nos vies et des choix que nous faisons et qui peuvent impacter la terre et les autres.

Notre connaissance se développe dans tous les domaines. Nous pouvons nous émerveiller devant la beauté, l'ingéniosité de la nature, et nous savons maintenant que notre terre a des ressources limitées.

Une des questions de Didier Fievet c'est : « *Comment conserver cette terre en état d'accueillir l'humanité ?* » Et j'ajoute, quel est notre rôle de croyants ?

Il n'est pas question de diviniser la nature, le récit de la Genèse lutte contre cette tendance. Il n'est pas question d'être totalitaire dans une seule pensée unique, où la nature seule serait mise en avant.

L'être humain est appelé à vivre sur la terre. Pour que chacun puisse accéder à ses richesses, et aux évolutions du monde, nous sommes appelés à faire des choix responsables, aussi bien individuellement qu'en Eglise.

Quand j'étais petite, la première fois que j'ai entendu parler de recyclage, c'était en Suisse chez une grand' tante qui recyclait l'aluminium et le verre. C'était le début. Et j'ai compris à ce moment là que chacun pouvait faire des petites choses, très concrètes - surtout quand le service public prend en charge ce recyclage.

La responsabilité c'est aussi prendre conscience des liens entre les choses et les humains.

Un jour, j'ai lu un livre sur la bénédiction. L'auteur attirait notre attention sur la force d'une parole bonne : la bénédiction, dire du bien. Et l'auteur nous exhortait à bénir des personnes autour de nous.

Dans un passage, il nous demandait d'imaginer notre assiette avec son contenu de nourriture, et de penser à tous les lieux par où sont passés les aliments, ainsi que les personnes qui ont participé à cette chaîne.

Le riz a été ramassé dans une rizière, sans doute loin de France, le poulet vient peut-être du Brésil, les fruits ont été cueillis à la main ou mécaniquement, ils ont été transportés, stockés, et vendus.

Cet auteur proposait de bénir toutes les personnes qui faisaient partie de cette chaîne et qui avaient permis que la nourriture arrive dans notre assiette. Cette proposition m'a forcé à regarder autrement ma nourriture, elle a élargi ma vision des choses, et a augmenté ma reconnaissance.

Hier, notre chantier était joyeux. Nous n'avons rien créé, mais nous avons planté. Quel plaisir de voir ces arbustes, ces rosiers, ce figuier qui nous sont confiés. D'autres les ont fait pousser. Nous les avons achetés.

Mais nous ne possédons rien. Nous espérons qu'elles se plairont malgré le milieu urbain dans lequel nous sommes. Nous empruntons de la terre et des plantes pour dire qu'au cœur de la ville, on peut donner des signes d'espérance. Espérance que la vie peut être belle, qu'elle peut pousser pour tous.

Bien sûr nous aurons à en prendre soin, pour savoir quand et comment tailler, être attentif à l'arrosage, car nous ne pouvons pas leur offrir de la pleine terre.

Pourtant, ces plantes vont pousser sans nous. Nous espérons qu'elles vont se plaire et donner des fleurs au printemps. Cela nous force à l'humilité. La vie porte toujours un risque.

Ces plantations ne vont pas changer la face du monde, mais elles peuvent faire du bien à ceux et celles qui prendront le temps de les regarder. Pour moi, elles sont à l'image de l'espérance que nous nous devons de relayer dans notre foi chrétienne.

La gratuité de la plante qui continue à produire des feuilles et des fruits fait écho à la gratuité du don de Dieu qui nous est manifesté par la venue de Jésus.

La gratuité de son amour pour nous, nous met en route pour aimer à notre tour. Aimer dans nos relations, ou aimer à travers le souci de notre terre commune, c'est dans le quotidien que nos gestes le reflètent et cela relève de la même logique.

Nous faisons au mieux avec ce que nous savons et ce que nous pouvons.

De même que nous continuons à aimer malgré les guerres qui perdurent, de même nous prenons soin de ce qui nous est confié. Toutes les matières qui passent dans nos mains viennent de notre planète. Dieu a créé l'humain intelligent et créatif. Il attend qu'on agisse avec intelligence.

Dans le synode précédant la création de notre Eglise unie, en 2012, les deux présidents luthérien et réformé avaient cosigné un texte sur la manière de proposer l'évangile. Un mot avait attiré mon attention, c'était la *sobriété*. Je vous en lis un passage :

Si la sobriété est à l'ordre du jour, au regard des risques que nos excès font peser sur l'avenir de la planète et de tout ce qui l'habite, tant mieux. Cette sobriété, c'est le contraire du souci de soi démesuré.

Cette sobriété, c'est au fond une manière simple, profonde et quotidienne, de rendre gloire à Dieu seul – et c'est pourquoi nous y sommes attachés.

Nous sommes des êtres de parole et de relations, aimés par Dieu au point d'envoyer son Fils sur la terre, pour toute l'humanité. Dans l'histoire de l'arbre, Jésus nous montre que Dieu est patient. Il n'attend pas que nous soyons parfait, mais que nous nous mettions à l'école du Christ.

Par Jésus, Dieu nous donne une espérance au delà de toutes les catastrophes, au delà des pessimismes, au delà de la mort. A nous de relayer cette espérance !

Je vous propose maintenant pendant que l'orgue joue, pour ceux et celles qui veulent, de sortir en silence et de faire le tour de nos plantations. Nous pouvons dans ce temps de silence et de contemplation méditer sur la gratuité du don de Dieu.

Amen